

LA TÊTE EN NOIR



Novembre/Décembre 2023



N° 225 - Gratuit



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Des mystères d'enquêtes policières en Asie

Les littératures policières en provenance de l'Asie ont un petit côté lancinant peut-être dû à l'aspect immuable des civilisations qui peuplent ce continent. Le poids des traditions se confronte aujourd'hui à la mondialisation galopante. Les ouvrages de **Qiu Xialong** sont sûrement caractéristiques de ces contradictions. L'auteur d'origine chinoise vit aujourd'hui aux Etats-Unis, et son personnage sympathique d'inspecteur cultivé, poète et traducteur est emblématique des questionnements de la Chine contemporaine, et sa nouvelle aventure va nous plonger tout logiquement dans la Chine qui se réveille après Wuhan, berceau d'une pandémie traumatisante. De son côté, Bin Konno est plutôt novice en son genre. Mais lui se focalise sur un homme, lui aussi mû par les traditions, qui ne comprend pas sa famille, ni même les multiples évolutions de son pays à commencer par ses équipiers au sein des forces de l'ordre dont un est emblématique d'un autre traumatisme, plus personnel. Chacun de ses romans prend son temps, et nous laisse avec ce petit quelque chose qui traîne. Lui aussi lancinant.

Inspecteur flâneur

L'inspecteur Chen Cao n'est plus en odeur de sainteté auprès du gouvernement chinois. Il survit grâce à la fidélité empreinte de sentiments de Jin, sa secrétaire. En cette période de pandémie, où les caméras et les comités de quartier rivalisent pour épier et tracer les déplacements des gens, on fait soudain appel à lui. Trois membres du personnel d'un hôpital de Shanghai ont été assassinés alors qu'ils quittaient leur travail. La police croit en la thèse d'un tueur en série. Elle veut donc une enquête d'autant plus rapide et efficace que le personnel soignant est débordé et que la grogne monte dans la population quant à la politique zéro Covid du gouvernement. Mais Chen Cao veut prendre le temps de comprendre et d'observer, et il semble pouvoir compter sur le soutien de Hou, un officiel, membre de l'élite, qui lui apporte toute l'aide nécessaire. Surtout, nombre de personnes, qui sont contentes de l'aider à mener ses opérations en marge de la légalité chinoise, reviennent

Suite page 4

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

CÉDRIC BANNEL : ESPION, OÙ ES-TU ? MENTANT TUE ?

Le roman d'espionnage connut un formidable essor après la seconde guerre mondiale car le public avait vécu la surveillance, la délation et la résistance. Alors que se mettait en place le partage du monde avec la victoire des Alliés et la confirmation du bloc soviétique, la guerre froide naquit. La collection **Espionnage** chez Fleuve Noir, à sa grande époque (1950 à 1964), tirait à 80 000 exemplaires par titre d'auteurs exclusivement français et 200 000 pour les titres de séries les plus connues dont **Jean Bruce** avec son **OSS 117** qui partit finalement pour les Presses de la Cité, remplacé par le duo **Paul Kenny** et leur **Coplan**. C'était la ruée sur le genre : même Le Masque et la Série Noire avaient leur collection Espionnage ! Les Anglais, forts de leur expérience pendant la guerre, multiplièrent les auteurs hauts de gamme (**Le Carré, Ian Fleming**) et le cinéma redynamisa le genre : **James Bond** devenant la licence la plus rentable de l'espionnage sexy au cinéma. Plus tard, l'Américain **Robert Ludlum**, avec son fameux héros **Jason Bourne**, est un bon exemple de représentation actuelle du genre, tandis que OSS 117 s'imposera en parodie franchouillarde. Face aux anglo-saxons, en France, **Gérard de Villiers** décrocha la timbale en axant ses intrigues sur le sexe, la violence et l'international grâce à son héros **S.A.S.** Mais le talkie-walkie miniaturisé en montre est devenu has been et la société est passée au numérique. Et c'est sans doute grâce à l'IA et aux satellites qu'il y a un sursaut français de l'espionnage...

Chez nous, la DGSE tire des ficelles. C'est d'ailleurs un ancien patron du renseignement de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure, Patrick Calvar, qui signe la préface pour l'édition chez Pocket de **L'Espion Français** de **Cédric Bannel**. Il écrit l'avoir rencontré deux fois. Ses compliments valent donc cachet de bonne foi.

Bannel personnifierait ce renouveau de l'Espionnage à la française. Naissance à Casablanca en 1966, Science-Po, reporter indépendant au Moyen-Orient, Sud-Liban et Somalie, ENA, Direction du Trésor du Ministère des Finances au contrôle des investissements étrangers en France puis au bureau de sanctions financières, attaché financier à l'Ambassade de France à Londres puis entrepreneur et fondateur du site caradisiac.com en 2000, première régie automobile sur internet puis de canalblog.com puis de Latour Capital qui investit dans les licornes chouchoutées par Macron tandis que, parallèlement, notre écrivain, ceinture noire de karaté, reprend la compétition en 2017 pour garder sa forme de winner et remporte des récompenses internationales tout en écrivant, toujours parallèlement, sept épais thrillers depuis 1999 ! Ouf !

L'Espion Français, quatrième opus d'une série mettant en scène le commandant (qomaandaan) Oussama Kandar de la police criminelle de Kaboul est un roman de 544 pages se déroulant en six jours plus un chapitre situé quatre jours plus tard. Il alterne des lieux en Afghanistan et à Paris. Quatre élèves infirmières japonaises et leur mentor, une infirmière plus âgée, volent vers le Pakistan où elles doivent faire un stage dans un orphelinat tenu par une organisation humanitaire. Mais leur Boeing 707 dégingué a deux moteurs qui tombent en panne... Obligées d'atterrir à Bagram à côté de Kaboul en Afghanistan, elles sont enlevées dans leur mini car lors d'un contrôle où l'un des soldats mandatés pour les protéger flingue tous ses collègues. Le commandant Kandar de la police criminelle de Kaboul est chargé de l'enquête. Il se doute que les ravisseurs n'ont pas frappé au hasard et que ceux-ci ont été prévenus par quelqu'un de haut placé car les Japonaises sont des proies de choix. L'une d'elles a eu le réflexe de filmer la scène du contrôle et les coups de feu du soldat traître, elle laissera des signes tout le long de leur périple. Les Japonaises vont être vendues à un autre groupe. Kandar remonte la piste des intermédiaires dégomés tandis que les filles sont trimballées et ligotées dans des caves, sous les regards concupiscent des geôliers afghans. La DGSE, à Paris, décrypte les téléphones portables autour de Bagram à la recherche d'indices pouvant les mener à un groupe de Daesh (soit disant ennemi des talibans) commandé par une française cruelle, Alice Marsan de Godet, née en 1991 à Fonte-





nay-le-Comte, qui « souffre probablement de la maladie de Baselow, une forme d'hyperthyroïdie qui peut donner un éclat très particulier, magnétique, presque insoutenable au regard. ». Appelée La Veuve Blanche, elle est très belle, très riche et très méchante car très vicieuse puisque qu'elle a un violent orgasme quand elle tue ou voit tuer une fille. La DGSE la soupçonne de tirer les ficelles de l'achat des Japonaises et charge Edgar van Scana, dit Scan, de la localiser et de la tuer. Cet espion n'est pas reconnu par l'État ni les autres agents « Sigma », ni les sbires du « Services des Archives » qui font disparaître les corps à 50 km de la côte. Mais ils vont tous faire équipe avec une commissaire de la DGSI... On retiendra de ce roman qu'on ne peut lâcher, son actualité brûlante, son rythme soutenu dû au chapitres courts proches de scènes de cinéma, et surtout l'excellente utilisation d'une énorme documentation (géographie, économie, historique, armes, mœurs, rapports sociaux etc.) : pour la France, les techniques d'écoute, les répartitions des tâches entre services, l'acharnement des « espions » à trouver le chef de la cellule dormante de Daesh à Paris... Pour l'Afghanistan, les structures politiques pourries par la force des clans, la « rusticité » des talibans, le chaos sociétal, la description des paysages qui vont du désertique à la luxuriance, et surtout la situation épouvantable des femmes traitée en cas concrets et parlants d'un cynisme inouï. « Ces filles, si elles sont en bon état, elles valent un capital de deux cents chèvres. Mais en mauvais état, peut-être elles valent un capital de cinquante chèvres seulement. Là, tu comprends ? Si on les baise ou qu'on les abîme, elles valent moins cher et le boss, il perd de l'argent. »

Michel Amelin

Marc Villard dans la Noire...

Ciel de réglisse, de Marc Villard. Gallimard (**La Noire**). Figure emblématique du roman noir français, Marc Villard a d'abord été un des pionniers du néo-polar avant de s'affirmer comme un fantastique nouvelliste à l'égal des plus grands (Frédéric H. Fajardie, Fredric Brown, Raymond Carver). Un texte de Marc Villard, c'est avant tout une atmosphère souvent nocturne et pesante, légèrement angoissante. Et puis l'auteur introduit une situation un peu menaçante et un personnage plus ou moins à la dérive tout en nimbant l'ensemble d'une envoûtante ambiance musicale entre jazz et rock. Son dernier recueil propose deux courts romans, le premier « En danseuse », s'accroche aux pas d'une livreuse à vélo qui aide des réfugiés Syriens tandis que « Ciel de Réglisse » qui donne son titre au recueil évoque l'histoire d'un chercheur en énergie nouvelle au Nouveau-Mexique dont le couple se délite. Il trouve du réconfort auprès d'une artiste indienne mais se met en danger pour pouvoir l'aider. Six nouvelles représentatives de l'immense talent de Marc Villard complètent ce recueil. A Paris, un trompettiste est confronté à des petits dealers de quartier et accepte un plan foireux tandis qu'un saxophoniste malade se fait dérober son instrument par une prostituée chinoise. A Barcelone, un imprésario de jazz se fait rouler par une harmoniciste de quinze ans pendant qu'un pianiste trentenaire séduit la femme d'un truand et s'offre une nuit mortelle. Dans le sud de la France, un guitariste rock écume sans succès les bars du coin et à Bruxelles, une accordéoniste habitée fête à sa manière la Saint Valentin et finit en prison en compagnie de prostituées.

Jean-Paul Guéry

PRIX COGNAC 2023

Littérature et Bande Dessinée

MEILLEUR ROMAN FRANCOPHONE : « DIS BONNE NUIT » de Christian BLANCHARD – Belfond

MEILLEUR ROMAN JEUNESSE : « LES PAS-SANTS NOIRS » (Les Murmures / Tome 1) de Guillaume LE CORNEC – Seuil

MEILLEUR ROMAN INTERNATIONAL : « AS-PHYXIE » d'Amy McCULLOCH – Michel Lafon

MEILLEUR ONE SHOT ou DYPTIQUE de BD : « LE PASSEUR DE LAGUNES » de Christophe DABITCH & Piero MACOLA – Futuropolis

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

(suite de la page 1)



traîner dans son giron. Parallèlement à cette enquête, Chen Cao est traducteur, et il entend rendre audible le témoignage d'habitants de Wuhan révoltés contre le traitement que le gouvernement chinois leur a infligé. Plus que jamais, l'inspecteur Chen

Cao marche sur des œufs...

Ce nouveau roman de Qiu Xiaolong donne la part belle à la nostalgie et à la mélancolie. Le récit est l'occasion d'évoquer la cité de la Pousière Rouge, un quartier en déshérence où les discussions nocturnes ont été bâillonnées, d'aller dans des échoppes découvrir des mets qui semblent délicieux, de confronter comme toujours une civilisation séculaire à un capitalisme, de revenir sur le passé étudiant de Chen Cao, quand il allait flâner dans les librairies. L'enquête est quasiment absente et se résoudra très vite quand l'appareil se mettra en branle avec un motif ingénieux révélé de manière sociale et sociétale. Mais Qiu Xiaolong s'échine à montrer que la réussite de la politique zéro Covid est un mythe. Surtout, il aborde ce thème bancal par excellence avec un angle intéressant et critique surtout en milieu hospitalier humainement aseptisé. Dans ce roman émotif, l'auteur fait montre de compassion révoltée et dévoile encore plus de failles chez son inspecteur, qui n'en devient que plus crépusculaire. Et l'on quitte comme toujours ses romans à regret.

Au service de l'État

Shin'ya Ryûzaki est un haut fonctionnaire qui travaille à l'Agence nationale de Tokyo aux RP. Son rôle est d'assurer la liaison entre les forces de l'ordre et la presse. Il a quarante-six ans, est marié à Seiko, et a deux enfants, Kunihiko et Miki qui lui en font voir un peu quand il les voit. Surtout, il traîne un traumatisme d'enfance quand à l'école il était le souffre-douleur d'Itami. Des années ont passé. Itami est à la criminelle. Un poste inférieur à celui de Ryûzaki, que ce dernier explique par sa sortie de la prestigieuse université publique Tôdai alors qu'Itami avait intégré une université privée. Les deux hommes vont devoir collaborer sur un triple homicide. Un homme

semble se venger de petites frappes qui ont à son sens été trop légèrement punies par la justice. Si l'enquête s'oriente d'abord sur l'entourage des premières victimes, très vite Ryûzaki et Itami comprennent que les crimes ont été commis par un policier du commissariat Ômori. Seulement, Ryûzaki découvre que la préfecture de police entend étouffer l'affaire. Et quand Ryûzaki découvre que son fils Kunihiko fume des cigarettes enduites d'héroïne dans sa chambre, il se retrouve confronté à ses propres convictions, et pressent que sa brillante carrière risque fort de tourner court.

Bin Konno ne nous propose pas un roman policier de facture classique avec une procédure lentement décrite comme on pourrait le craindre au début. *Enquête secrète* est un roman au premier abord déroutant qui prend le temps de séduire à mesure que l'on comprend ce qu'a entrepris son auteur. Il dépeint les arcanes du pouvoir et de la police avec un personnage qui vit en parallèle une double confrontation avec ses convictions. Pour les hommes qui le connaissent, Ryûzaki est un personnage original, qui ne transige pas avec la compromission, qui est droit dans ses bottes, parle haut, ne plaisante jamais, tente d'anticiper le moindre problème. Un serviteur de l'État infailible. Pourtant, il est construit sur une faille terrible qui a eu des conséquences jusque dans son cercle familial. De manière traditionnelle, il apporte le soutien financier à sa famille ; sa femme est chargée de tout ce qui a trait au domestique. Son devoir de père lui échappe. L'affaire qu'il va suivre au côté d'Itami va être révélatrice de ses failles, et va l'amener à se questionner. Surtout, il va s'opérer un étrange rapprochement entre lui et son bourreau d'enfance. Mais la grande force de ce roman de procédure dans les coulisses tient en son aspect psychologique. À mesure que l'enquête avance, que chacun tente de sauver sa peau, on assiste à la potentielle dégringolade de deux hommes (trois en comptant Kunihiko), et Bin Konno nous la rend insupportable. Brillante étude de mœurs, *Enquête secrète* est un roman policier japonais original et intrigant

Julien Védrenne

Amour, meurtres et pandémie, de **Qiu Xiaolong** (traduit de l'anglais par Françoise Bouillot). **Liana Levi. 2023** (222 pages – 20.00 €.)

Enquête secrète, de **Bin Konno** (traduit du japonais par Jacques Laloz & Dominique Sylvain). **Atelier Akatombo. 2023** (396 pages – 20.00 €.)

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

Douze, d'Herik Hanna et Hervé Boivin (Delcourt)

Parfait quasi-huis-clos pour ce polar qui commence comme du Agatha Christie pur jus et se termine en apocalypse.

Welcome to the club !

C'est un peu ce que pourrait dire l'hôte mystérieux – alias L'Hydre – qui a invité douze personnes à passer une semaine dans un hôtel au cœur des Alpes, entièrement privatisé à leur attention. Même le personnel habituel qui ne connaît pas l'identité de ces invités est prié de vider les lieux ...

- *Et ils bossent dans quoi ces deux-là ?*

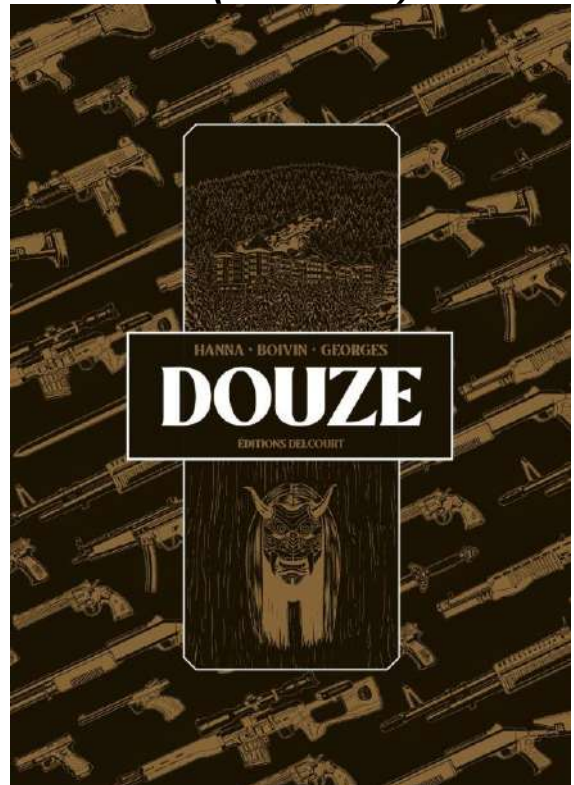
- *Euh... Relations publiques, j'sais pas trop quoi. Ça a l'air d'être une belle bande d'enculeurs de mouches si tu veux mon avis.*

C'est un peu plus compliqué que cela en fait. Les douze en question ne disent pas grand-chose sur eux-mêmes, mais certains semblent déjà se connaître, du moins de nom ou de réputation. Tout est fait pour que leurs premiers instants à l'hôtel soient un peu obscurs : un numéro attribué à chacun – on ne dit pas tout de suite qui on est – un hôte qui demeure pour le moment invisible, l'accueil étant assuré par deux énigmatiques sœurs chinoises qui donnent les consignes, et qui précisent que pour les servir, ils peuvent compter sur Albert, un majordome muet. Pratique pour poser des questions.

Mais celles-ci vont vite trouver des réponses quand l'hôte paraît, sous un masque pour le moins exotique, et demande, après un dîner un peu particulier, à chacun de se présenter, enfin, de dire ce qu'il veut bien de lui-même. La nuit qui va suivre ce repas courtois mais tendu va-t-elle porter conseil ? Réponse sanglante aux douze coups de midi...

Cette histoire qui voit le retour d'**Hervé Boivin** aux affaires pour un polar d'un genre bien différent de son dernier album « 7 frères » (toujours chez Delcourt), avec son intrigue au cœur d'une loge maçonnique, signée Convard et Camus. Mais c'est tout de même un autre scénariste de cette même collection « 7 » qui signe cette intrigue : **Herik Hanna**. Son **7 Détectives**, véritable hommage au roman policier de l'âge d'or (celui du roman à énigme) avait été un vrai succès donnant lieu à une sous-collection, où chacun des 7 détectives avait eu droit à son album.

Et le début de ce Douze est complètement dans



ce registre du mystère à l'ancienne : des personnages arrivant un à un dans un hôtel de luxe, chacun s'observant en chien de faïence, ou essayant de capter l'attention des autres, comme ne peut s'empêcher de le faire le volubile Wolfgang Ober, ex-policier de Hambourg reconverti en chasseur « de tout ce qui marche, nage et flotte sur cette planète ». Mais c'est plutôt le numéro 6 de l'assemblée, Matt Brakovitz, qu'Hanna et Boivin nous invitent à suivre depuis son arrivée à l'hôtel, et qui sert un peu de guide au lecteur délicieusement perdu dans cette assemblée où la seule femme présente ne semble pas la moins dangereuse du lot. Après cette longue introduction feutrée – sur près de 40 pages – le rythme va s'accélérer d'un coup, sitôt les douze coups de minuit passés. Et là, on entre dans un autre registre narratif et graphique, qui fait tout autant mouche. Inutile d'en dire plus, si ce n'est que le style réaliste d'Hervé Boivin fait merveille dans cette histoire dont la trame n'est pas sans rappeler par certains côtés le **Button Man** de Wagner et Ranson. Le tout sous une couverture vraiment réussie : bon séjour dans les Alpes pour les fêtes !

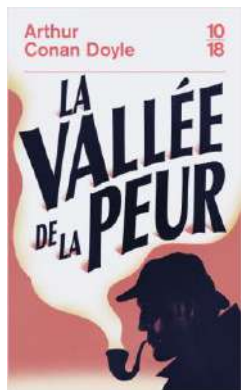
Fred Prilleux

Douze, Scénario **Herik Hanna** et dessin **Hervé Boivin. Delcourt** – 80 pages couleurs – Collection Machination – Sortie le 8 novembre 2023

Petite sélection de livres de poche

Cupidité, de Deon Meyer. Gallimard (Folio). Rétrogradés pour désobéissance caractérisée, Griessel et Cupido, les fameux inspecteurs de police de la célèbre brigade des Hawks du Cap (Afrique du Sud), sont affectés à un petit commissariat dans les vignobles. Leur première enquête concerne la disparition d'un jeune hacker étudiant en informatique. Parallèlement on suit les démêlés d'une agente immobilière qui espère se renflouer financièrement en vendant l'immense propriété viticole d'un truand en col blanc unanimement détesté. La cupidité servira de lien entre les deux affaires. Quel plaisir de retrouver Griessel (en combat permanent contre l'alcool) et son collègue Cupido, deux flics malmenés par leur hiérarchie mais toujours aussi efficaces et intègres. Deon Meyer poursuit l'évocation sans concession de la société sud-africaine et de ses dérives. (608 pages – 10.20 €)

Les classiques chez 10/18. Très belle initiative des Editions 10/18 sur les grands ouvrages de la littérature policière et/ou populaire. D'abord un incontournable du roman d'énigme avec **Double assassinat dans la rue Morgue et autres enquêtes du Chevalier Dupin** d'Edgar Allan Poe, poète, romancier, nouvelliste, critique littéraire, dramaturge et éditeur américain, précurseur incontesté du roman policier avec son Chevalier



Dupin (168 pages – 6.40 €). Également en policier, l'incontournable Sherlock Holmes est à l'honneur avec **La Vallée de la peur**, d'Arthur Conan Doyle qui entraîne le lecteur jusqu'en Amérique (264 pages – 7.50 €). Et enfin, côté littérature populaire on vous conseil de vous jeter sur **Les Mystères de Paris**, la grande fresque

sociale d'Eugène Sue publiée en feuilleton entre 1842 et 1843 et disponible ici en quatre tomes (456 pages – 8.90 €)

Les gens des collines, de Chris Offutt. Ed. Gallmeister (Totem) Vétéran et enquêteur pour l'armée américaine, Mick Hardin profite d'une permission pour rentrer chez lui dans son Kentucky très rural où l'attend sa douce épouse. Sauf que le couple est sur le point de se disloquer et Mick file un mauvais coton. Sa sœur Linda, shérif du bled, va le sortir du trou en lui demandant d'enquêter sur le meurtre d'une jeune femme. Dans ce coin perdu où tout le monde se

connait, Mick est comme un poisson dans l'eau et espère bien résoudre l'énigme avant que la vengeance prenne le pas sur la loi. On ne se lasse pas de ces intrigues rurales au cœur de l'Amérique, avec ces rudes autochtones toujours armés, ces clans familiaux hors normes, ces vieux laconiques, ces femmes-maîtresses et, bien sûr, la nature sauvage et majestueuse. (256 pages – 10.50 €)

Le cercueil de Job, de Lance Weller. Ed. Gallmeister (Totem). Dans le désordre meurtrier de la guerre de sécession, Bell, une jeune adolescente noire marquée au fer rouge sur les joues, et Dexter, un jeune esclave en fuite, unissent leurs pauvres forces pour échapper aux chasseurs de têtes et à l'armée sudiste. De son côté, Hoke, confédéré par défaut, est grièvement blessé au cours d'une terrible bataille. Recueilli par des fermiers abolitionnistes, il découvre une autre façon de penser la ségrégation et l'esclavage. Mais la guerre civile explose tout sur son passage, révélant les personnalités et désinhibant les comportements. Entre horreur absolue et poésie pure, le lyrisme de l'auteur transcende ce récit puissant dont les personnages sont traversés par la peur, l'angoisse et le doute. Epique ! (448 pages – 11.90 €)

Pour tout bagage, de Patrick Pécherot. Gallimard (Folio). 1974. Cinq lycéens parisiens nourris des exploits de révolutionnaires espagnols d'extrême gauche et de tendance anarchiste tuent par erreur un brave père de famille sans être jamais inquiétés. Quarante-cinq ans plus tard, les premiers chapitres d'un manuscrit anonyme révélant leur sinistre entreprise criminelle obligent Arthur, le narrateur, à reprendre la main en recherchant ses quatre complices de l'époque. C'est une quête qu'il offre à la victime comme une tardive tentative de demande de pardon. Un flashback sur un passé honteux qu'Arthur veut partager avec ses camarades et témoins. Chronique nostalgique des années soixante-dix, ce touchant roman de Patrick Pécherot égrène les souvenirs de toute une génération éprise de politique, de liberté, de fraternité, de poésie, de musique et de rêves. (192 pages – 7.50 €)

Jean-Paul Guéry



contact

LE BOUQUINISTE A LU

Des héroïnes gothiques à foison !

Par un hasard total, je viens de finir deux romans dont les héroïnes bénéficient d'un look gothique, d'une extrême sensibilité et sont dotés de parents pour le moins... différents

Celle qui parle aux morts, de **A.K. Turner**, traduction de Claire Breton chez **Alibi**. Cassie Raven est notre première héroïne. Gothique par ses piercings, tatouages, sa passion pour la taxidermie, travaillant à la morgue de Camden. Particulièrement douée, elle est capable de voir des éléments qui peuvent échapper aux médecins légistes, ce qui n'est pas sans créer des conflits Mieux, souvent seule avec ses « patients », elle leur parle et parfois... Il lui semblerait qu'ils lui répondent. Elle a un contact dans la police qui elle aussi a ses particularités personnelles et qui par suite d'une aventure précédente (la première) semble avoir tissé avec Cassie des liens ambigus. La lieutenant Phyllida Flyte est une beauté glaciale qui ne laisse pas indifférente notre Cassie. D'origine polonaise, Cassie a pour seule famille sa grand-mère, sa babcia qui lui a expliqué depuis sa jeunesse que ses parents étaient décédés dans un accident de voiture. C'est un mensonge éhonté que va découvrir de manière stupéfiante Cassie. Le fait de se trouver prise dans une enquête concernant sa propre famille rend le roman un peu fleur bleue, mais bien fanée la fleur ! Suffisamment pour se laisser entraîner avec l'héroïne dans un maelstrom de sentiments contradictoires jusqu'à une révélation finale étonnante. De manière secondaire, nous voyons Cassie travailler sur un cas particulièrement intéressant qui va révéler sa pugnacité et sa lucidité ainsi que de permettre de constater que A.K. Turner connaît bien son sujet et nous y intéresse avec passion. L'écriture est fluide, sans chichis, un peu technique par moment mais de manière positive. (22€)

Mon cœur est une tronçonneuse, de **Stephen Graham Jones**, traduction de Fabienne Duvigneau chez **Rivages/Noir**. Jade Daniels est notre seconde héroïne. Gothique par ses maquillages et coiffures chaotiques, ayant tenté de se suicider à diverses reprises, Jade est une immense fan de films d'horreur et plus précisément des *slashers*, des films où une personne en assassine d'autres à l'aide d'armes blanches dans des circonstances horribles. Jade a la particularité de connaître tous les films du genre par cœur et nous en explique les codes à travers de dissertations envoyées à son professeur

d'Histoire Monsieur Holmes. En résumé, un slasher ne tue pas sans raisons même si celles-ci sont un peu hermétiques aux témoins de l'histoire et il finit par se faire tuer par la fille finale (Jaime Lee Curtis dans Halloween par exemple). Tout est superbe-



ment réglé et Jade connaît la partition et ses détails par cœur. Papa amérindien alcoolique, mère absente, transparente au lycée, Jade ne vit qu'à travers sa passion dans son bled bordé d'un lac où de riches citadins ont décidé de construire de superbes maisons légalement dans la rive opposée dans un parc naturel. Quand un couple de jeunes touristes hollandais décède mystérieusement lors d'un bain de minuit dans le lac... Puis les morts se succèdent éveillant l'attention de Jade qui reconnaît bien les méthodes de « ses » slashers, elle a même repéré la fille finale, celle d'un des riches propriétaires qui s'installent en ce moment même. Elle décide donc de l'aider mais son comportement éveille les soupçons. Une très jolie héroïne totalement décalée mais dont le comportement rebelle et la vive intelligence sont très séduisants. Même si le roman souffre parfois d'une continuité répétitive, l'immersion est bien présente et la sémantique est bien adaptée au personnage. Tout comme dans ce genre de film, des touches d'humour « au bon moment » ne sont pas absents. Bien du plaisir donc, à ne pas boudier. Et fan de slasher, vous y retrouverez votre compte. (24€)

Jean-Hugues Villacampa



LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Ceci n'est pas une série de science-fiction

Avec les deux premiers volets de la Trilogie du darknet, Jakub Szalamek nous alerte sur la multiplicité des objets numériques que nous utilisons au quotidien sans nous rendre compte de ce qu'ils sont véritablement.

C'est visiblement grâce à l'auteur polonais Zygmunt Miloszewski (dont nous vous conseillons vivement ses trois premiers romans qui mettent en scène le procureur Teodore Szacki : *Les impliqués*, *Un fond de vérité* et *La rage*, tous chez Pocket) que Jakub Szalamek est arrivé au polar et nous le remercions.

Tu sais qui et *Datas sanglantes*, publiés chez Métailié et traduits par Kamil Barbarski, sont les deux premiers volets de la Trilogie du darknet de Jakub Szalamek. A chaque fois, l'auteur précise en introduction que « Ceci n'est pas un roman de science-fiction ». Il fait bien, car c'est à la fois édifiant, alarmant, à peine croyable et particulièrement angoissant.

Il est toujours complexe de parler d'une série avec des personnages récurrents sans en dévoiler trop au lecteur, lui gâchant son plaisir de lecture. Nous allons donc nous concentrer plus sur le contexte que les histoires proprement dites.

Jakub Szalamek, dont la biographie fournie par son éditeur nous apprend qu'il est un des trois principaux auteurs du jeu vidéo *The Witcher*, connaît visiblement très bien les arcanes du « monde connecté ». A travers sa série, il nous alerte sur l'utilisation que nous en faisons. Nous sommes à peu près tous des utilisateurs lambda d'ordinateurs et téléphones portables (pour faire simple), et sommes peu regardant sur notre sécurité numérique – bien mal aidés en ceci par des règles obscures de protection des données.

En mettant en scène Julita Wojcicka, jeune journaliste sous-payée d'un journal web racoleur – et c'est un euphémisme – l'auteur va nous entraîner dans les méandres des données numériques.

Pris séparément, la plupart des faits présentés nous sont plus ou moins connus. A chaque fois nous nous disons qu'effectivement, nous devrions être plus regardant de l'utilisation que nous faisons de nos machines.

Mais là, la présentation de Jakub Szalamek donne le vertige. Cela, n'a rien d'un condensé, il remet juste en

perspective ce que nous avons entre les mains, que nous utilisons tous les jours et ce, la plupart du temps, sans avoir la moindre idée de ce que nous faisons et des conséquences (bien souvent néfastes) de notre usage. Pillage de données, manipulation de l'opinion, attaque sur le vote électronique, sont quelques points brillamment abordés dans ces deux livres.



Mais n'allez pas croire, à la lecture de ce résumé, que ce ne sont des essais. Non, nous sommes dans le pur roman noir ou, sous couvert de deux excellentes intrigues, l'auteur nous fait passer des messages, sans être moralisant ou pontifiant, mais en éveillant juste notre conscience, ce qui est, pour nous tout au moins, une des grandes forces du genre.

Jakub Szalamek sait raconter des histoires, excelle à donner corps à ses personnages et ces deux premiers tomes sont passionnants. On attend le dernier avec impatience.

Christophe Dupuis

Tu sais qui et *Datas sanglantes*, de **Jakub Szalamek**, Métailié, traduits par Kamil Barbarski.



contact

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

« **Six versions** » de **Matt Wesolowski**, **Les Arènes (EquinoX)**, 2023. Les trois romans sont traduits de l'anglais par Antoine Chainas.

Dans ces trois romans, Scott King, journaliste-radio anglais entend rouvrir d'anciennes affaires criminelles classées et non résolues pour tenter d'en comprendre les ressorts et d'en trouver un dénouement à travers son podcast *Six versions*, émission radio dont la notoriété est en forte croissance. Pendant six semaines, il interviewe six protagonistes au centre de l'affaire qui ont connu de très près la victime sous divers aspects et vont donner chacun leur version des faits tout en apportant des éléments nouveaux à cet événement tragique.

Volume 1 : **Les orphelins du mont Scarclaw**, janvier 2023

En 2017, l'animateur-radio donne la parole à six personnes ayant connu Tom Jeffries, adolescent de 15 ans, dont le corps a été retrouvé en 1997 sur le mont Scarclaw, une montagne écossaise encore sauvage. Vingt ans après, leurs témoignages divergents révèlent des zones d'ombre. Il semblerait même qu'une créature fantastique hantait les lieux à cette époque.

Volume 2 : **La tuerie Macleod**, mars 2023

En 2014, dans une petite ville du nord-ouest de l'Angleterre, la jeune Arla Macleod, 20 ans, assassine sa mère, son beau-père et sa sœur à coups de marteau. Alors qu'elle est internée à vie dans un hôpital psychiatrique, elle accepte de se confier à Scott King et son fameux podcast *Six Versions* pour revenir sur cet épisode dramatique, en évoquant de mystérieux « enfants aux yeux noirs ».

Volume 3, **Le disparu du Wentshire**, octobre 2023

Suite à une lettre envoyée par un auditeur, Scott King va chercher à élucider la disparition en pleine nuit d'Alfie Marsden, jeune garçon de 7 ans, sur une route qui traverse la forêt du Wentshire, lieu propice à d'étranges visions et hanté de créatures légendaires. Son père, Sorrel Marsden, qui voulait l'éloigner de l'influence de son ex-femme, avait arrêté sa voiture pour découvrir l'origine d'un bruit suspect. Le temps de vérifier le moteur, l'enfant avait disparu. La chute, digne d'une nouvelle, est vertigineuse.

L'une des forces majeures de la série *Six versions* réside dans son concept narratif. Témoi-

gnages détaillés sous forme d'interviews, enregistrements audios et vidéos que l'on peut « réécouter » en podcast pour se faire soit même un avis, courriers envoyés et lus à la radio, dialogues directs avec les auditeurs-lecteurs, tous ces ingrédients créent de suite une proximité et une immersion totale du lecteur qui a l'impression d'être réellement suspendu à l'écoute d'une émission radio captivante.

Un autre point fort de la série réside dans la manière dont Matt Wesolowski construit ses intrigues. Ici pas de linéarité du récit. Le puzzle se constitue au fur et à mesure des confrontations des personnages qui lèvent le voile peu à peu sur la victime, sa psychologie, le contexte et déroulement des faits. Cette mise en perspective des acteurs du drame ayant chacun ses propres motivations secrètes et ses propres failles créent alors le doute et l'incertitude auprès du lecteur qui n'a de cesse de se questionner sur la véracité des témoignages qui remettent en question ce qu'il pensait savoir. Cette approche maintient très efficacement le suspense.

Fortement teintées de fantastique ces affaires criminelles qui mettent en scène des enfants ou des adolescents n'en restent pas moins ancrées dans la réalité à travers des thèmes tels que la manipulation des médias, le harcèlement entre enfants, l'emprise dans le couple... Série fortement emprunte de psychologie, sombre et totalement addictive.

Alain Regnault



la Sadel

**Coopérative au
service des savoirs**

**7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr**

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Automne hispanophone avec les romans de deux maîtres du genre.

Le premier, **Leonardo Padura** est cubain, il revient avec son personnage fétiche Mario Conde : **Ouragans tropicaux**.

Le commerce des livres anciens ne marche plus et Mario Conde, qui a dépassé la soixantaine, se rapproche peu à peu de la misère. Alors qu'autour de lui tout est en effervescence, avec la venue programmée d'Obama, des Stones et d'un défilé Chanel, Mario broie du noir. Pour oublier il s'est mis à écrire un roman autour de la figure de Alberto Yarini, fils de bonne famille, proxénète, homme politique adulé par les foules qui eut une existante aussi brillante et brève que la comète de Halley qui en 1910 menaçait la Terre en général et La Havane en particulier. C'est alors que deux événements vont infléchir le cours de sa vie, pour un temps. Son copain Yoyi, entrepreneur très débrouillard, l'embauche comme vigile dans son restaurant musical le Dulce Vida, avec repas du soir et un salaire mirobolant. Il s'agit de s'assurer qu'il n'y a pas de trafic de drogue dans le restaurant. Et son ancien adjoint, Manolo Palacios le sollicite pour l'aider dans une affaire qui fait grand bruit en haut lieu : Reynaldo Quevedo a été assassiné, et avec la venue d'Obama il ne reste plus personne pour enquêter. Et qui était Quevedo ? Un des pires censeurs des années 70, ayant brimé et jeté dans la misère des dizaines d'artistes. Même s'il se sent plus de sympathie pour l'éventuel assassin que pour la victime, Conde accepte.



Quel plaisir, immense, de retourner à La Havane avec Conde dans cette ambiance de nostalgie, de rage et en même temps d'espoir, avec cette capacité unique qu'à l'auteur de nous faire ressentir physiquement les brefs moments de bonheur, où l'amitié, le rhum, la musique et les plats de la magiciennes Josefina créent une bulle de d'émotion et de rire dans un océan de malheur. Cette dixième aventure de Conde nous fait vivre le présent mais également la mémoire du passé. Au travers de deux moments clé : 1910 et la peur de la comète autour du personnage flamboyant de Yarini, et la parenthèse surréaliste de la visite d'Obama et du concert des Stones. Un des meilleurs Conde, au niveau des **Brumes du passé**, et un grand **Leonardo Padura**.

Le second, **Victor Del Arbol** est espagnol et avec **Le fils du père** il continue de fouiller dans les traumatismes historiques de la société espagnole.

Diego est en prison, en attente de son procès. Un procès pour lequel il plaide coupable, il a torturé un homme pendant trois jours avant de le tuer. Comment ce professeur de littérature de Barcelone, installé, a pu en arriver à de telles extrémités. Nous allons remonter deux générations, dans un village d'Extremadura, à la fin de la guerre civile dans une famille brisée où la violence subie dans un premier temps se transmet de père en fils. Sans oublier les mères ...

On retrouve des constantes de l'œuvre de l'auteur : explorer l'histoire du XX^e siècle de l'Espagne, dans ce qu'elle a de plus sombre au travers de destins individuels. Ici nous suivrons des soldats engagés auprès des forces nazies dans la campagne de Russie, d'autres dans les casernes d'occupation du Sahara occidental, nous verrons les familles se déchirer à la fin de la guerre civile. Il le fait au travers d'une trame magistralement répartie entre différents lieux et époques, différents protagonistes, avec des personnages torturés et magnifiques pour en arriver, à la toute fin, au point de départ, comment un professeur d'université se retrouve là où est Diego. Encore une superbe réussite, sombre, âpre et bouleversante.

Jean-Marc Laherrère

Ouragans tropicaux, de **Leonardo Padura**, (*Persona decentes*, 2022), **Métailié** (2023) traduit de l'espagnol (Cuba) par René Solis.

Le fils du père, de **Victor Del Arbol** / (*El hijo del padre*, 2021), **Actes Sud** (2023) traduit de l'espagnol par Claude Bleton et Emilie Fernandez.

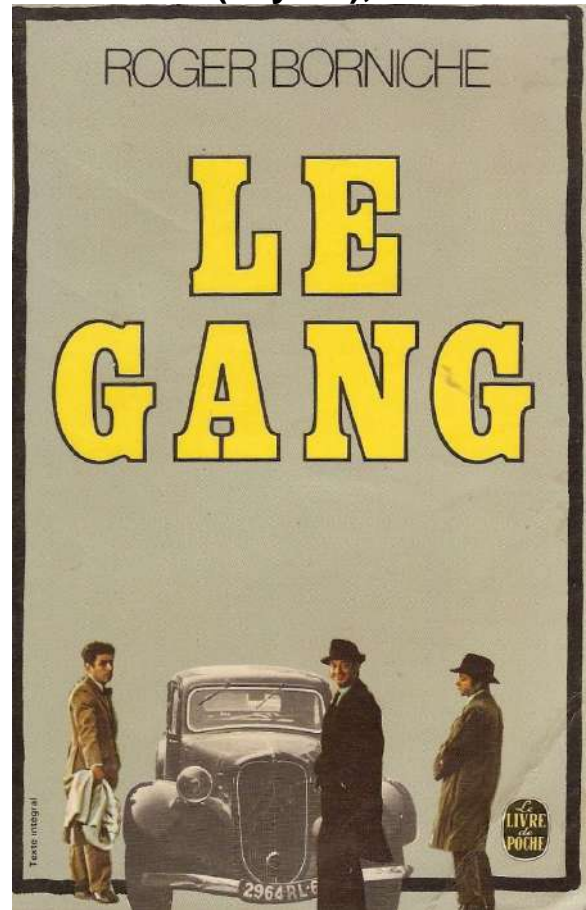
DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Le gang, de Roger Borniche. Le livre de Poche (Fayard), 1975

Roger Borniche a eu un destin singulier. Né en 1919, il est d'abord comique troupier, chansonnier. Puis il est mobilisé pendant la guerre, démobilisé par la suite, engagé dans la sécurité d'un grand magasin et reçu au concours de police en 1943, pour devenir inspecteur. Forcément, durant cette époque plus que trouble, la fonction de flic est plutôt problématique, surtout quand on est versé dans une brigade chargée de traquer les résistants. Borniche finit par désertier et se cache à Paris jusqu'à la Libération. Il retourne alors vers le métier d'artiste. Il est plus tard réintégré dans les forces de l'ordre au sein de la police judiciaire, passe à la Sûreté nationale puis quitte le service pour exercer dans le privé. Il profite ensuite d'une belle retraite en Californie avant de revenir en France et de mourir il y a trois ans, à l'âge vénérable de 101 ans. Les chroniques de ses enquêtes et arrestations ont donné notamment *Flic Story*, une série déclinée en plusieurs épisodes en différents coins du monde.

Sa carrière de flic est impressionnante. Spécialisé dans le grand banditisme, il a mis sous les verrous des figures illustres du milieu et prétend avoir été impliqué dans 560 arrestations. Émile Buisson, René la Canne ou bien Pierrot le fou font partie de son palmarès. C'est de ce dernier qu'il est question dans *Le gang*, son témoignage romancé publié en 1975.

Pierrot le fou, c'est Pierre Loutrel, le chef de l'emblématique Gang des Tractions Avant. Bande dénommée ainsi par l'usage que Pierrot et ses complices faisaient des voitures puissantes leur servant à braquer les banques, les postes et autres encaisseurs avant de décamper fissa. À la manière d'un Bonnot, qui avec les Bandits tragiques, fut le premier à utiliser les automobiles pour commettre sa propagande par le fait et ses holdups, Pierrot le fou profite de la puissance des bagnoles pour mettre les flics à distance. Son gang est un agglomérat étrange, véritable incarnation de cette France déboussolée de l'immédiate après-guerre : Pierre Loutrel donc, un tueur de la Gestapo, fidèle de la Carlingue des sinistres Bonny et Lafont, qui, sentant le vent tourner, s'est transformé en résistant de la 25^e heure, Abel Danos, dit le Mammouth, colosse gestapiste et Georges Boucheseiche, tortionnaire collabo, mais aussi Jo Attia, rescapé de Mauthausen et Raymond Naudy, le Toulousain, ancien résistant. Certains se connaissaient avant



le conflit mondial, ayant fait leurs armes dans un bataillon disciplinaire d'Afrique du nord, d'autres décident de travailler ensemble en oubliant le passé, ou en tout cas, en n'en faisant pas trop cas.

Borniche, qui a fini par serrer Pierrot le louf (désolé du spoiler), raconte donc par le menu sa traque, mais également la vie quotidienne du gang, l'organisation millimétrée des braquages, les accès de violence sèche et impitoyable de ces hommes, jeunes, mais déterminés, à l'empathie grillée par les horreurs de la guerre, que ce soit du côté des victimes ou des bourreaux. La vie des autres ne pèse pas lourd face aux mallettes de biftons. C'est romancé, forcément, mais vivant et incarné. Borniche est un écrivain talentueux, au verbe précis, coloré et érudit. Aussi à l'aise dans le suspense que les scènes d'action ou dans les temps de pause où les malfrats profitent de la belle vie que leur offre leur butin, l'ancien policier sait poser son ambiance, son décor et ses personnages avec économie, mais efficacité.

Le gang inspirera un film, réalisé par Jacques Deray, avec notamment Alain Delon et Nicole Calfan, sorti en 1977.

Julien Caldironi

TROPHEES 813 2023



Le **Trophée francophone** est attribué à **Valentine Imhof** pour *Le Blues des phalènes* (Le Rouergue)

- Le **Trophée étranger** à **Piergiorgio Pulixi** pour *L'illusion du mal* (Gallmeister)

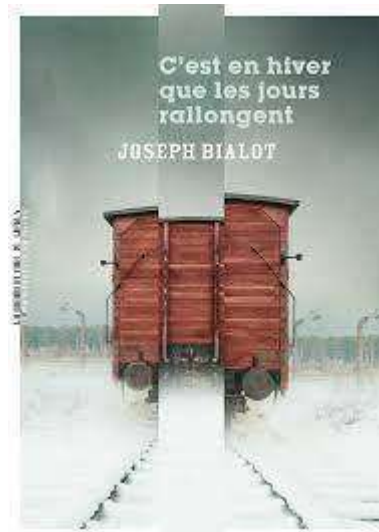
- Le **Prix Maurice Renault** à **Roger Martin** pour *Ed Lacy, un inconnu nommé Len Zinberg* (À plus d'un titre)

- Le **Trophée bande dessinée** à **Joris Mertens** pour *Nettoyage à sec* (Rue de Sèvres)

- Et le **Trophée nouvelle** à **Jérémy Bouquin** pour *Baraque à frites* (In8)

Milano sanguina, de **Julien Caldironi**. Zone 52 Editions (Collection Karnage, 9). Je ne suis pas amateur de littérature Gore, mais j'aime beaucoup les romans de notre camarade Julien Caldironi que vous retrouverez en page 11 de notre fanzine. Son approche sociale, son sens du rythme et ses personnages bien campés sont un peu la marque de fabrique de ses romans noirs (Merhaba, Malheur aux gagnants, etc.) et ses talents s'expriment avec la même force dans les romans du genre Gore qu'il affectionne. Dans celui-ci qui se déroule dans les années soixante-dix, on suit l'enquête du commissaire milanais Angelo Morbidelli sur un tueur en série qui s'est spécialisé dans les enfants de quatre à six ans qu'il assassine après moult sévices. On y croise des religieuses sadiques, un industriel sans scrupules et une confrérie de malades d'extrême-droite. C'est saignant, violent et carrément érotique, mais passé ce barrage, ce roman se lit tout seul grâce au style très fluide et à l'écriture riche et colorée de Julien Caldironi.

C'est en hiver que les jours rallongent, de **Joseph Bialot**. La Manufacture de livres. Arrêté à Grenoble en août 1943 par la Gestapo, Joseph Bialot est rapidement déporté à Auschwitz dont il sortira meurtri à jamais en janvier 1945. Ce sont ces longs mois de souffrance permanente qu'il raconte dans ce récit autobiographique bouleversant où l'on voit chaque prisonnier perdant brutalement "tout le vernis « civilisateur » accumulé sur lui depuis les millénaires" devenir un cadavre en sursis. Auteur d'excellents romans noirs (plusieurs prix sont venus récompenser cette belle carrière) Joseph Bialot dont on fête cette année le centenaire de la naissance (1923 – 2012) voulait, par ce témoignage, exorciser toute cette sauvagerie endurée et livrer cette "invraisemblable vérité" sur la réalité des camps de concentration nazie, cet enfer où, chaque nuit, sans exception, il retournait. Un livre vraiment très émouvant. (352 pages - 18.90 €)



Jean-Paul Guéry

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE POLICIÈRE 2023

Créé en 1948 par le critique et romancier **Maurice-Bernard Endrèbe**, le 75^{ème} Grand Prix de Littérature Policière 2023 a été attribué le 20 septembre dernier aux deux romans suivants :

Domaine francophone 2023 :

Darwyne, de **Colin NIEL**, Le Rouergue (Rouergue Noir), août 2022

devant **Je suis le fils de ma peine**, de **Thomas SANDS**, Les Arènes (Equinox), août 2022

Domaine étranger 2023 :

- **Le silence**, de **Dennis LEHANE**, Gallmeister (Fiction) avril 2023. Trad. de l'américain par François Happe.

devant **Brazilian psycho**, de **Joe THOMAS**, Le Seuil (Cadre noir), avril 2023. Trad. de l'anglais par Jacques Collin.

Alain REGNAULT

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Les Derniers jours des fauves, de Jérôme Leroy (Folio. Policier), 2023

« Nathalie s'en va. » Ainsi commence le dernier roman noir de Jérôme Leroy. Et cette phrase pourtant toute simple n'a absolument rien d'anodin. D'abord parce qu'elle constitue un écho direct à une des nouvelles de l'auteur, le formidable *Berthet s'en va*, publiée chez Asphalte dans l'anthologie *Paris Noir*. Ensuite, parce que cette aspiration à la fuite, voire à la disparition, est une constante chez Jérôme Leroy, l'homme. Enfin, et surtout, parce que si la présidente de la République Nathalie Séchard s'en va, certains s'activent déjà en coulisses pour lui succéder. Or parmi lesdits certains figure un candidat potentiel au profil pour le moins controversé.

Patrick Beauséant est le ministre de l'Intérieur du gouvernement Séchard. Mais il n'est pas membre de Nouvelle Société, le parti présidentiel. En réalité, il appartient à une autre organisation, qui n'a rien d'officiel. Ancien militaire et plusieurs fois ministre, Beauséant connaît tous les rouages de la politique française. Et si Nathalie Séchard et lui se sont choisis, ce n'est pas par conviction, mais par calcul mutuel. La première souhaitait rassembler au-delà des vieux clivages politiques et composer un gouvernement « d'union nationale ». En plaçant Beauséant à l'Intérieur, elle ménageait l'aile conservatrice de son parti, tout en causant du tort à Agnès Dorgelles. Car le Bloc Patriotique est plus populaire que jamais, et se trouve aux portes du pouvoir. Or Beauséant apparaît plus présentable. Du moins veut-il le laisser croire.

Le désormais célèbre Bloc Patriotique, habile réplique fictionnelle du Rassemblement National, n'est d'ailleurs pas le seul emprunt de l'auteur au réel. Car cette présidente nettement plus âgée que son mari et son gouvernement de centre-gauche qui en fait porte à droite ne sont bien entendu pas sortis de la cuisse de... Jupiter. Quant à cette organisation occulte nommée l'Association, elle rappelle de façon troublante la fameuse tribune des généraux publiée en 2021 dans un journal d'extrême droite. Si l'on ajoute un mouvement social récent qui a failli franchir la ligne... jaune, une pandémie qui a fait sortir du bois la « crème » de la réaction complotiste et/ou antivax et une température aussi caniculaire que meurtrière persistant à l'automne, tous les ingrédients sont réunis pour une situation fleurant bon la catastrophe générale.

En effet, si Patrick Beauséant fait figure de favo-

ri dans la course à la succession, il éprouve le besoin de se rassurer en mettant toutes les chances de son côté. Quitte à provoquer un chaos dont il entend tirer profit. Mais l'homme est narcissique, et pas tout à fait assez prudent. Ainsi Lucien Valentin, le jeune auteur embauché pour écrire les mémoires du ministre aspirant Président, découvre-t-il les preuves d'une effroyable machination... avant d'être découvert à son tour. Une fuite, c'est toujours embêtant. Mais Lucien Valentin n'est pas qu'un jeune auteur désargenté (pléonasme ?). Il est aussi le compagnon de Clio Manerville, fille de Guillaume Manerville, actuel ministre d'État à l'Écologie et... futur adversaire probable de Beauséant à la présidence. Alors Beauséant décide de couper les têtes qui dépassent. Mais Clio dispose d'un ange gardien surnommé le Capitaine. Un ange gardien armé et très dangereux.

Après *Le Bloc*, *L'Ange gardien* (décidément) et *La Petite Gauloise*, Jérôme Leroy nous invite à un nouveau pas de côté dans cette France con-

temporaine au bord de l'implosion, que l'auteur qualifie parfois de

« Disneyland préfas-ciste ». Pour autant, si l'on retrouve dans *Les*

Derniers jours des fauves un même contexte socio-politique et certains per-

sonnages récurrents, nul besoin

d'avoir lu les trois ouvrages mentionnés ci-dessus pour apprécier celui-là. Mieux : comme ces quatre romans sont autant de variations sur un même thème, et non des suites, il reste permis d'espérer que l'auteur y reviendra. Croisons les doigts en attendant l'apocalypse.



Artikel Unbekannt

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Morsures de nuit, d'Ervé. Editions Maurice Na-

ERVÉ

**MORSURES
DE NUIT**



à vif
MAURICE NADEAU

deau (Collection A vif). C'est avec « *Ecritures carnassières* » (même éditeur – avril 2022) qu'Ervé avait entamé l'évocation de ses ressentis de SDF. Il récidive ici dans un second volume tout aussi puissant avec lequel il nous plonge au cœur de ses nuits tragiques, nourries de drogue et d'alcool, de cauchemars et de rêve, de violence et de rares moments de tendresse.

De taudis insalubres en portes cochères battues par le froid, la pluie et le vent, Ervé erre avec ses compagnons d'infortune, membre d'une corporation dont il se détache pour résister, avec la lecture comme remède à l'ennui et l'écriture pour guérir. Et si la mort rôde en permanence autour de lui, prête à l'expédier dans un néant auquel il aspire régulièrement, Ervé parvient à cohabiter avec la nuit et ses méfiances et à reconnaître les belles rencontres. Enfant de la DASS, Ervé pose sur sa condition un regard brut, violent et dénué de compassion et c'est peut-être ce qui est le plus difficile à accepter...

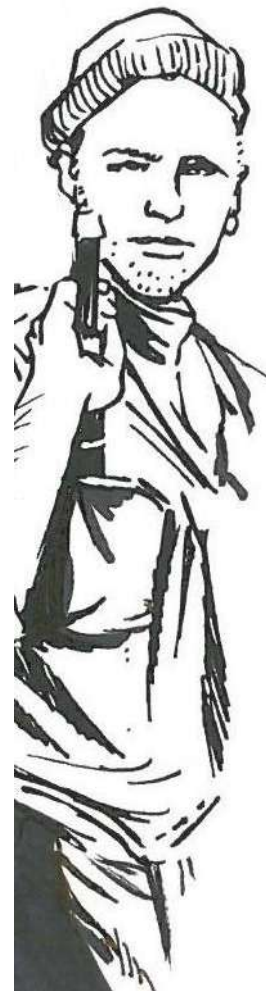
Eau noire, de Michalis Makropoulos. Ed. Agullo.

Dans ce village grec perché dans la montagne au milieu de la forêt vivaient autrefois des dizaines de familles, mais c'était avant la catastrophe écologique liée à l'extraction de pétrole qui avait pollué toute la région. Presque tous les habitants étaient morts ou déportés « volontaires » dans des maisons construites pour eux à la ville voisine. Seule une poignée de villageois refusait le diktat de l'administration et parmi eux, un homme, écrasé de chagrin depuis la mort de sa femme, et son fils Christoforos, né avec une malformation congénitale très invalidante. Et ces pauvres survivants en sursis résistent contre vents et marées aux injonctions des autorités jusqu'à ce qu'on leur supprime transports en commun et allocations. Ce court roman est tout simplement bouleversant. A partir d'une situation apocalyptique, la cause perdue d'avance de cet homme et de son fils symbolise de façon poignante la lutte du pot de fer contre le pot de terre et stigmatise nos sociétés qui abiment et détruisent la nature sans se soucier de l'avenir. (90 pages – 11.90 €)

Aysuun, de Ian Manook. Albin Michel. Avant la purge soviétique des années trente, les nomades de Mongolie et leurs frères touvains vivaient heureux dans les vastes steppes du sud de la Sibérie.

Lors du massacre de toute sa famille, Aysuun, à peine adolescente, et sa mère, ont été violées et battues mais épargnées. Vingt-cinq ans plus tard, Aysuun retrouve son bourreau et décide de se venger. Aidée d'hommes fidèles elle entraîne le tortionnaire dans une battue qu'elle maîtrise parfaitement. Cette intrigue puissante en symboles fourmille de détails sur le quotidien des mongols et des touvains, sur leurs habitations (yourtes) et leurs us et coutumes. C'est également une belle ode à la nature et aux liens que les nomades entretiennent avec la terre, les plantes, l'eau et les animaux. Enfin c'est un bel hommage à ces peuples libres et un cinglant réquisitoire contre la colonisation russe. Entre ethnologie et poésie, entre suspense et légèreté, entre chamanisme et fantastique, entre douceur et violence, Ian Manook signe ici un très beau roman (330 pages – 21.90 €)

Jean-Paul Guéry



BOUQUINERIE
Phénomène

Une bouquinerie associative à Ingrandes sur Loire

La bouquinerie associative de Julien Védrenne et Jean-Hugues Villacampa se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens avec des domaines privilégiés (SFFF & polar), mais aussi et en nombre de quoi susciter d'autres envies (littérature générale, jeunesse, BD, sciences-humaines, pratique...).

Venez de la part de la Tête en Noir et repartez avec un cadeau !

Les horaires d'ouverture vont très vite évoluer (penser à regarder la page Facebook : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>).
Pour l'instant : Mardi 15h-19 h ; Jeudi 15h - 20 h 30 ; Vendredi & Samedi 10 h - 12h30).

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Le premier jour de printemps, de Nancy Tucker. Ed. Escales, 2022. Réédité par 10/18.

Chrissie et Julia se racontent. Deux voix, deux récits en des chapitres alternés. On est dans l'Angleterre pauvre des années 80. Le lecteur reçoit les premières lignes du récit de Chrissie comme un coup de poing. « Aujourd'hui, j'ai tué un petit garçon ; un gosse de 3 ans ; c'est facile ; j'ai serré son cou très fort. Il ne m'a pas fallu longtemps avant qu'il s'arrête de se tortiller ». Ensuite, Chrissie part retrouver sa meilleure copine Linda. Évidemment la maman de la victime, le petit Stevens, cherche partout, découvre le corps, alerte la police. Enquête. Les enfants du quartier n'ont rien vu, rien entendu...Chrissie reconnaît : « J'ai eu un sentiment de puissance en voyant que j'avais des mains si fortes qu'on peut arracher la vie à quelqu'un. J'ai besoin de ressentir ça à nouveau ».

Comment peut-on devenir assassin à 8 ans ? La confession de cette enfant révèle une nature à la fois naïve et perverse. Lucidité de l'héroïne qui dit : « je suis une mauvaise graine ». Chrissie a beaucoup de circonstances atténuantes : maison délabrée dans un quartier déshérité, mère qui vit d'allocations qu'elle dépense en achats d'alcools forts, père vivant on ne sait où, loin du foyer, qui réapparaît de temps en temps pour proclamer très fort qu'il aime beaucoup sa fille. Il dit : « faut juste que j'arrange mes affaires, après je t'emmènerai loin d'ici ». Une promesse jamais tenue. Chrissie tente d'oublier cette misère grâce à ses copines dont les mères sont souvent accueillantes et lui donne de quoi manger. La maman se désintéresse de son enfant au point de vouloir la faire adopter par une autre famille. « Qui veut ma fille ? ». Échec. Un jour Chrissie est très heureuse de recevoir une jolie boîte de bonbons colorés, sa mère ne donnant jamais de cadeaux. Chrissie avale toute la boîte et se retrouve à l'hôpital. Les bonbons étaient des médicaments dangereux. Une nouvelle voisine emménage dans la maison en face de celle de ses parents. Cette voisine montre très vite beaucoup d'attention et de bienveillance à Chrissie. Quel Bonheur ! Sauf que cette femme vient d'adopter une jolie petite fille. Une fillette comblée, une belle maison, Chrissie crève de jalousie. Devinez sa réaction ?

Intéressons-nous maintenant à Julia dont le récit croise celui de Chrissie. Quelques pages de lecture permettent de découvrir que Julia c'est Chrissie 15 ans plus âgée ! Elle a dû cacher sa véritable identité suite à l'enquête de police qui a fait toute la lumière sur le meurtre de Stevens. La

meurtrière a été jugée et condamnée à vivre dans une institution fermée jusqu'à



sa majorité. A 18 ans elle est devenue Julia et, déjà, elle a une petite fille, Molly qu'elle s'efforce d'élever en adulte responsable, sous le contrôle des services sociaux. Or un jour Julia manque de se présenter à son contrôleur. Elle voulait emmener son enfant voir la mer. « Est-ce grave ? Non... Nous allons continuer à vous aider ». Derniers mots de Julia à Molly : « Viens on rentre à la maison ».

Cette phrase clôt le roman sur une note émouvante. Beau moment pour le lecteur qui est resté captivé par deux histoires entrecroisées. On voit dans Chrissie la figure de l'enfant pauvre abandonnée à elle-même fillette qui passe plus de temps dans la rue que dans son foyer. Elle envie fort ses copines qui ont des mères douces et des maisons accueillantes. Mais, elle, c'est une « mauvaise graine » qui, en châtiment de ses forfaits, sera enfermée à Harverleigh, quinze ans à subir la discipline des gardiennes, à attendre de rares visites, à quémander de la nourriture. Thème essentiel de ce beau roman : « les ravages du manque d'amour ». Lors d'une visite, Julia demande à sa mère : « Tu savais pour Stevens ? » la mère hoche la tête et avoue : « Je n'ai rien dit par faiblesse. ». Les flics ont tout découvert en interrogeant les enfants.

L'autrice s'explique : « J'ai voulu explorer certains recoins les plus sombres de la pensée, des sentiments et du comportement humain ». Nancy Tucker a parfaitement réussi son pari.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°225 – Nov. / Déc. 2023

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58